Kirwan, Richard, *Empowerment and Representation at the University in Early Modern Germany, Helmstedt and Würzburg, 1576-1634*

Boris Klein

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2201>

DOI : 10.4000/ifha.2201

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Boris Klein, « Kirwan, Richard, *Empowerment and Representation at the University in Early Modern Germany, Helmstedt and Würzburg, 1576-1634* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2201> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2201>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Kirwan, Richard, *Empowerment and Representation at the University in Early Modern Germany, Helmstedt and Würzburg, 1576-1634*

Boris Klein

- 1 L'historiographie des universités à l'époque moderne n'a été influencée que très récemment par l'histoire culturelle et l'histoire des représentations, longtemps associées à l'étude des cours princières. Pourtant, les universités fondées dans l'Empire à la fin du XVI^e siècle, en pleine période de confessionnalisation et de développement des États territoriaux, dépendaient très fortement de l'image d'elles-mêmes qu'elles étaient capables de produire et de diffuser. C'est en partant de ce double constat que R.K. mène l'étude comparée de l'Université luthérienne de Helmstedt et de celle, catholique, de Wurtzbourg, afin d'analyser systématiquement la façon dont ces institutions à l'époque moderne projetaient leur image. Ainsi, il se penche d'abord sur les cérémonies qui accompagnaient l'inauguration des universités, montrant précisément comment entrée princière, promotion inaugurale et discours divers servaient l'affirmation du pouvoir princier et travaillaient au réagencement des structures sociales. Très justement, l'auteur insiste ensuite sur le fait que la fabrication d'une image positive de l'institution dépendait aussi de la capacité des professeurs à mettre en avant leurs succès individuels, ainsi que leur force et leur identité en tant que groupe ; les rituels académiques, les funérailles ou encore les mariages sont donc analysés comme autant de prétextes à la production d'imprimés permettant à l'institution de s'affirmer au sein d'une économie de l'estime. Mais la partie la plus originale de l'ouvrage est celle où l'architecture est décrite comme un moyen de prolonger ce travail en l'inscrivant dans l'espace : surdimensionnés et ornés avec soin, les bâtiments universitaires servent en effet de supports concrets à la célébration du prince et de la corporation, tandis que les inaugurations officielles leur fournissent autant d'occasions de se mettre concrètement en scène. Ce constat amène d'ailleurs une dernière réflexion sur la notion de patronage et la façon dont un contrat implicite

existe finalement entre le prince et l'université : tandis que le souverain profite de son rôle de mécène pour se représenter sous un jour positif, l'institution fonde et entretient sa réputation par le biais de ces mêmes actes. Ce cycle de mécénat et de légitimation est notamment perpétué par les célébrations et commémorations académiques du prince défunt adressées, comme une forme de rappel des règles, à son successeur – actes qui témoignent de l'interdépendance profonde entre pouvoir politique et corporation universitaire. Ainsi, l'auteur ajoute à sa connaissance précise de sources imprimées variées une capacité à intégrer à son propos les acquis et outils de l'anthropologie, de la sociologie, et même de l'histoire de l'art. Élégamment menée et richement illustrée par de nombreuses photographies en couleur, la démonstration convainc le lecteur autant qu'elle le stimule.

- 2 Boris Klein (Université Lumière Lyon II)